

**Lucie Laurier**  
**Parcours d'une rebelle**

Pierre Ranger

Numéro 249, juillet-août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47473ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2007). Lucie Laurier : parcours d'une rebelle. *Séquences*, (249), 16-17.

## LUCIE LAURIER

## PARCOURS D'UNE BELLE REBELLE

Elle incarne actuellement une pilote automobile meurtrie par l'amour dans **Nitro**. Lucie Laurier est à l'image de ses rôles : d'une fougue intrépide, rêveuse et plutôt mélancolique. Bien qu'elle ne renie pas ses prestations dans des films importants (**Bon Cop, Bad Cop, La Grande Séduction, Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause, Anne Trister**), la comédienne attend toujours le rôle déterminant de sa carrière. Survol d'un parcours.

PIERRE RANGER

C'est l'une des journées les plus froides de l'hiver. Emmitoufflée, Lucie Laurier arrive entre deux bourrasques au restaurant La Rambla, rue Mont-Royal. Elle rabat le capuchon de son manteau, enlève celui-ci, replace sa chevelure noire ondulée et s'assoit. Elle fixe son interlocuteur de ses beaux yeux brun foncé en forme d'amande et, l'air coquin, sourit. Comment ne pas tomber sous le charme ? En personne comme au cinéma ou sur photo, Lucie Laurier est remarquablement séduisante.



Entre deux tapas et un verre de vin rouge, la comédienne de 32 ans fait le tour de sa carrière en dents de scie, divulgue quelques anecdotes et parle de sa vie en général. Elle est volubile, à la fois simple, intelligente et sympathique. Lucie Laurier a des opinions tranchées sur tout : la politique, les relations de couple, le milieu artistique, les amitiés, etc. Son parcours est sinueux et particulier.

Ses premières armes dans le métier sont comparables à celles de sa sœur Charlotte qui a fait sensation à 14 ans dans

**Les Bons débarras** de Francis Mankiewicz. Lucie a eu son moment de gloire à l'âge de 10 ans grâce à **Anne Trister** de Léa Pool. Pour cette prestation, elle s'est retrouvée en lice dans la catégorie de la meilleure actrice de soutien aux Génies en 1987.

« Il n'y a rien qui annonçait que le cinéma allait faire partie de nos vies, précise-t-elle. Nous vivions à Greenfield Park. Mon père a été bûcheron puis restaurateur, ma mère était mère au foyer. Ces expériences cinématographiques ont eu un impact considérable sur notre famille. Avec **Les Bons débarras**, Charlotte était considérée comme un enfant prodige. Six ans plus tard, on a téléphoné chez moi pour que je joue dans **Anne Trister**. »

Dernière d'une famille de neuf enfants, Lucie Laurier était trop jeune à l'époque pour réellement choisir de devenir comédienne. « J'ai accepté le rôle mais je n'ai pas eu le temps d'en rêver. » Quelques années après, celle qui a aussi fait l'école du Cirque du Soleil, tout comme sa sœur Angela, contorsionniste, s'est ravisée. « Je m'absentais souvent du Cirque pour aller jouer des petits rôles. On m'a donné un ultimatum et j'ai choisi. À 14 ans, c'était évident que je voulais faire du cinéma. »

À la fin des années 80 jusqu'en 1996, les projets se sont enchaînés : des participations dans les téléseries *Chambres en ville*, *Les Filles de Caleb* (elle jouait le rôle tenu par Marina Orsini, adolescente) et *Virginie*, ainsi qu'au cinéma dans les films **Love-moi** (1991), **C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues** (1994), **Liste noire** (1995) et **J'aime, j'aime pas** (1996).

Alors qu'on croyait sa carrière cinématographique lancée, à 20 ans, Lucie Laurier a plutôt choisi de s'exiler aux États-Unis. « Je voulais tenter ma chance. J'étais convaincue que cela pouvait fonctionner et je me voyais très bien évoluer dans ce monde. Mais c'est sûr que la vie te réserve autre chose... »

Son rêve américain (quelques courtes apparitions dans les films **The Assignment** — elle a un faible pour l'acteur Aidan Quinn —, **Mumford**, **Stiletto Dance** — une scène de nudité avec Eric Roberts) ne s'est pas avéré à la hauteur de ses ambitions et s'est écroulé comme un château de cartes. « Les années à Los Angeles ont été somme toute difficiles. C'est très compliqué d'avoir un agent là-bas et on ne reconnaît pas ton expérience. C'est plus important d'avoir tenu la porte pour Sylvester Stallone dans un film mineur que d'avoir joué un grand rôle au Québec. »

« Si le rôle exige de façon cohérente d'être nue, je ne vois pas pourquoi je m'abstiendrais. Mais on dirait que les gens ne te pardonnent pas quand tu fais ces choix-là. Je suis comédienne après tout, je dois pouvoir tout jouer. »

De retour à Montréal, elle a vu sa carrière prendre tout à coup son envol et a obtenu des rôles importants (les films **Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause** (2003), **La Grande Séduction** (2003) et les téléseries *Fortier*, *René Lévesque*, *Les Invincibles* et *François en série*). « Je suis très reconnaissante envers le réalisateur Sébastien Rose et les producteurs Roger Frappier et Luc Vandal de m'avoir choisie pour **Comment ma mère...** Je prenais des cours de couture à cette époque-là et j'étais revenue blessée de mon expérience aux États-Unis. C'est ce film qui m'a redonné la piquûre. Et **La Grande Séduction**, film magnifique, n'a fait que sceller ma confiance en ce métier. »

La comédienne adore se retrouver sur un plateau de tournage mais n'acceptera pas d'emblée certains compromis. « C'est important pour moi que le réalisateur ait sa propre vision du film et qu'il me donne des directives. Par contre, il ne faut surtout pas qu'il vienne me jouer la scène. J'ai vécu ce genre d'expérience en audition dernièrement. Est-ce quelque chose de profondément rebelle ? Je ne sais pas. Chose certaine, j'aime lorsqu'un cinéaste est assez ouvert pour me laisser ma part de créativité. Je suis très instinctive. Pour bien jouer, il faut ajouter sa propre sensibilité. Je n'ai aucun complexe de ne pas avoir fait d'école de théâtre. »

Des scènes de nudité qu'elle a tournées et de l'image de femme fatale qu'elle exploite, Lucie Laurier ne s'en formalise pas. « Si le rôle exige de façon cohérente d'être nue, je ne vois pas pourquoi je m'abstiendrais. Mais on dirait que les gens ne te pardonnent pas quand tu fais ces choix-là. Je suis comédienne après tout, je dois pouvoir tout jouer. Et je veux aussi jouer les rôles des belles filles, car ce n'est pas vrai qu'elles n'ont pas d'intériorité. C'est pour cela que je n'arrêterai pas de les porter, les maudits décolletés. Je veux être comme je suis. »

Au fil de la discussion, on remarque chez elle, outre sa détermination et son côté revendicateur, une certaine mélancolie, un état qui semble malgré tout lui convenir. « J'ai en moi une espèce de douleur que j'aimerais faire ressortir dans un rôle. Je souhaiterais pouvoir exprimer les failles d'un personnage. »

Même si la comédienne attend toujours LE grand rôle de sa carrière, elle semble pour le moment avoir beaucoup de flair. Elle a participé à deux des plus grands succès cinématographiques du Québec : **La Grande Séduction** (2003) et **Bon Cop, Bad Cop** (2006). Quant à **Nitro**, ce film québécois qui entremêle



Quelques partenaires de jeu de Lucie Laurier : Guillaume Lemay-Thivierge dans **Nitro** d'Alain DesRochers, David Boutin dans **La Grande Séduction** de Jean-François Pouliot et Paul Ahmarani dans **Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause** de Sébastien Rose

émotions et course automobile clandestine pourrait-il battre à son tour des records d'audience ? « Il est un peu tôt pour l'affirmer, souligne-t-elle. Tout ce que j'espère c'est que le film divertisse le plus de gens possible. J'ai eu un plaisir fou à tourner cette production avec le réalisateur Alain DesRochers et l'acteur Guillaume Lemay-Thivierge. »

Que réserve l'avenir à Lucie Laurier ? Il y a la suite de la téléserie *René Lévesque* à l'automne, puis un film français, **L'Infiltré**, de Dominique Othenin-Girard où elle sera... une femme fatale (tiens ! tiens !) abimée, manipulatrice et prête à tout. L'acteur David La Haye, qui interprète un rôle dans ce long métrage, a suggéré au réalisateur français d'embaucher la comédienne.

Mais Lucie Laurier a également plus d'un tour dans son sac. Elle aimerait éventuellement enregistrer son premier CD. « De la musique électronique un peu à la Massive Attack, dévoile-t-elle. Avec beaucoup de mélancolie... »